

Perspectives linguistiques et discursives sur la circulation du discours portant sur le changement climatique

Linguistic and discursive perspectives on the circulation of the climate change discourse

Kjersti Fløttum



Édition électronique

URL : <http://praxematique.revues.org/2387>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2014

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Kjersti Fløttum, « Perspectives linguistiques et discursives sur la circulation du discours portant sur le changement climatique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 63 | 2014, document 3, mis en ligne le 10 avril 2015, consulté le 30 juin 2017. URL : <http://praxematique.revues.org/2387>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2017.

Tous droits réservés

Perspectives linguistiques et discursives sur la circulation du discours portant sur le changement climatique

Linguistic and discursive perspectives on the circulation of the climate change discourse

Kjersti Fløttum

0 Préalables

- 1 La motivation de la présente étude provient de l'intérêt d'entreprendre des recherches linguistiques et discursives sur les débats portant sur le changement climatique. Les défis communicationnels de ce phénomène global sont discutés dans de nombreux contextes (Giddens 2009 ; Hulme 2009 ; Zaccai *et al.* 2012). Le besoin d'investiguer et de comprendre ce qui est réellement dit, par qui, et dans quel contexte, semble primordial (Nerlich *et al.* 2010).
- 2 Dans ces débats, nous observons un développement où de nombreux discours se construisent, en se basant à la fois sur des compréhensions souvent très différentes du changement climatique et sur des incertitudes inhérentes à ce phénomène complexe. D'un phénomène principalement physique, le changement climatique s'est en effet transformé en un phénomène politique, social, éthique, culturel et communicationnel (Hulme 2009: xxv).
- 3 Au sein de cette complexité, la question du transfert du discours scientifique (Fløttum *et al.* 2006) vers le discours politique est primordiale. Cependant, ce ne sont pas des discours qui passent directement des scientifiques aux politiciens, mais qui circulent entre science,

médias traditionnels et nouveaux, décideurs de différentes sortes, organisations non gouvernementales et le public (Fløttum & Dahl 2011).

- 4 La problématique de la présente contribution se limitera à deux perspectives. En premier lieu, j'aborderai la représentation linguistique de l'incertitude, trait inhérent au climat, en discutant une sélection de moyens linguistiques utilisés dans une approche énonciative. Mon support empirique sera un document publié en 2007 par le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat; ou IPCC en anglais – Intergovernmental Panel on Climate Change). En second lieu, j'adopterai une perspective plus discursive, en soutenant que la notion de narrativisation contribue à une meilleure compréhension des nombreuses « histoires » qui se produisent autour de cette thématique. Dans cette partie, mes analyses seront basées sur des matériaux plus politiques.

1 Représentation linguistique d'incertitude dans le discours portant sur le changement climatique

1.1 Introduction

- 5 À travers une étude du document « Résumé à l'intention des décideurs », publié par le GIEC en 2007, je donnerai un aperçu d'une sélection de différents moyens linguistiques utilisés pour représenter divers types et degrés d'incertitude. C'est là un des plus grands défis auxquels doivent faire face les chercheurs climatologues chargés de fournir des résultats scientifiques sur lesquels les politiciens et autres décideurs pourront se fonder pour choisir des mesures à mettre en œuvre. Mon hypothèse de travail est qu'à des expressions préalablement définies et utilisées par le GIEC, comme par exemple *improbable*, *probable*, *très probable* (*unlikely*, *likely*, *very likely* en anglais), s'ajoute une série de différentes expressions et constructions linguistiques. Ces dernières peuvent signaler des voix implicites, représentant des points de vue divergents, qui se superposent à l'incertitude déjà représentée par les expressions calibrées, imposées par le GIEC.

1.2 L'incertitude exprimée dans les documents publiés par le GIEC

- 6 Le changement climatique, avec le réchauffement de la Terre, constitue un des grands défis du monde, ce qui est nettement signalé dans les documents publiés par le GIEC, comme le montre l'exemple (1)¹:

(1) Les émissions mondiales de GES [gaz à effet de serre] imputables aux activités humaines ont augmenté depuis l'époque préindustrielle; la hausse a été de 70 % entre 1970 et 2004. [...] L'essentiel de l'élévation de la température moyenne du globe observée depuis le milieu du XX^e siècle est *très probablement* attribuable à la hausse des concentrations de GES anthropiques. (p. 4)

- 7 Le GIEC, créé en 1988, travaille à rendre compte des différents résultats provenant des recherches du monde entier, tout en dégagant clairement les éléments qui relèvent d'un consensus de la communauté scientifique. Il constitue un lieu d'expertise visant à synthétiser des travaux menés dans les laboratoires de recherche du monde entier. Le texte qui nous intéresse ici, le « Résumé à l'intention des décideurs » (ci-après « le Résumé »), a été fait par le GIEC sur la base de la synthèse de son 4^e Rapport, à son tour

basé sur des milliers de rapports et d'observations scientifiques. Ce résumé représente la déclaration formellement adoptée par le GIEC.

- 8 Les incertitudes liées au climat et ses conséquences sont nombreuses, des incertitudes qui à leur tour sont liées à la complexité du phénomène, aussi bien par sa portée temporelle que spatiale. Cependant, il faut se rappeler que ces incertitudes sont dues à différents facteurs, qui caractérisent une bonne partie des sciences en général, dont le manque de données, le manque de consensus, ou des modèles non suffisamment testés. Pour décrire ces incertitudes, le GIEC a établi un système particulier. Il se sert de trois approches différentes, chacune faisant appel à une terminologie spécifique, que je présenterai ici d'une manière simplifiée, avec quelques exemples :
- 9 A) Lorsque l'évaluation de l'incertitude est qualitative, elle consiste à donner une idée approximative de la quantité et de la qualité des éléments probants ainsi que du degré de concordance. Les termes *évidence* et *concordance* avec modificateurs sont utilisés dans différentes combinaisons :
- (2) Vu les politiques d'atténuation et les pratiques de développement durable déjà en place, les émissions mondiales de GES continueront d'augmenter au cours des prochaines décennies (*large concordance, degré élevé d'évidence*). (p. 7)
- 10 B) Lorsque l'évaluation de l'incertitude est plutôt quantitative et fondée sur un avis autorisé quant à l'exactitude des données, des analyses ou des modèles utilisés, on emploie des degrés de confiance pour exprimer la probabilité qu'une conclusion est correcte – une échelle qui va du *degré de confiance très élevé* (9 chances au moins sur 10) jusqu'au *très faible degré de confiance* (moins d'une chance sur 10) :
- (3) On estime avec un *degré de confiance élevé* que, d'ici le milieu du siècle, le débit annuel moyen des cours d'eau et la disponibilité des ressources en eau augmenteront aux hautes latitudes [...]. (p. 7)
- 11 C) Lorsque l'évaluation de l'incertitude concerne des résultats précis et qu'elle est fondée sur un avis autorisé et une analyse statistique d'une série d'éléments probants, on utilise des fourchettes de probabilité pour exprimer la probabilité d'occurrence – une échelle qui va de *pratiquement certain* (probabilité supérieure à 99 %) jusqu'à *exceptionnellement improbable* (probabilité inférieure à 1 %) :
- (4) Il est *très probable* que les journées froides, les nuits froides et le gel ont été moins fréquents sur la plus grande partie des terres émergées depuis cinquante ans et que le nombre de journées chaudes et de nuits chaudes a au contraire augmenté. (p. 2)
- 12 Il va de soi que ces expressions peuvent être difficiles à comprendre correctement pour les non-initiés, dans le contexte où elles apparaissent, et cela surtout parce qu'il s'agit, dans une certaine mesure, d'expressions que nous utilisons dans le langage de tous les jours. Pour cette raison, quand ces informations commencent à circuler dans les médias (Eide *et al.* 2010), parmi les politiciens et le grand public, il arrive vite et facilement qu'elles soient transformées et simplifiées. Cependant, pour le GIEC, ces termes fournissent un moyen de faire un pont entre les positions opposées des auteurs ou les sources sur lesquelles il se base, et aussi, et surtout, un moyen de signaler aux lecteurs que les incertitudes pertinentes ne peuvent pas être résumées par une valeur fixe.
- 13 Il existe des recherches, basées sur des expérimentations psychologiques, qui indiquent qu'il y a de grandes différences dans la compréhension par les gens d'expressions comme par exemple *probable* et *improbable*. Elles peuvent mener à la confusion et aussi à une sous-estimation de l'importance du problème posé (voir par exemple Budescu *et al.* 2009).

1.3 Expressions d'incertitude dans une perspective énonciative

- 14 Nous passerons maintenant à des exemples de la manière de représenter l'incertitude dans le document en question (le Résumé) par des expressions non préalablement définies par le GIEC. Je limiterai la liste à des expressions de modalité épistémique. Ce sont là des faits linguistiques qui se prêtent à des analyses polyphoniques, dans le sens de la ScaPoLine et de la ScaPoLine Étendue (Nølke, Fløttum, Norén 2004; Fløttum 2010). Il semble en effet important d'identifier et de décrire les interactions plus ou moins «cachées» dans les écrits du GIEC afin de comprendre comment ce discours fonctionne.
- 15 Lorsque les membres du GIEC disent que les différents points de vue présents au sein de la communauté scientifique sont reflétés dans leurs textes, cela ne se fait pas de façon explicite, à l'aide par exemple du discours rapporté ou d'«instruments» semblables, mais seulement par des renvois aux différents rapports sur lesquels se base le Résumé. Cependant, on y trouve de nombreux points de vue qui se manifestent implicitement à travers le texte, avec des sources non identifiables grâce au seul Résumé.
- 16 Pour l'analyse des expressions épistémiques, je me base ici sur une conception simplifiée de l'épistémicité : je dirai qu'une expression épistémique constitue un point de vue, ou un commentaire, de la part du locuteur, superposé au point de vue de la proposition en question, où la source de celui-ci n'est pas explicitée, comme dans l'exemple suivant (c'est moi qui mets en caractères gras) :
- (5) Le réchauffement anthropique **pourrait** avoir des conséquences brusques ou irréversibles selon l'ampleur et le rythme de l'évolution du climat. (p. 14)
- 17 L'expression épistémique correspond ici au verbe *pouvoir* au conditionnel, *pourrait*, qui ajoute un point de vue à celui exprimé dans la proposition sous-entendue:
- (5') Le réchauffement anthropique aura des conséquences brusques ...
- 18 Sans entrer dans la riche littérature sur l'épistémicité, je comprends la modalité épistémique ici comme un phénomène concernant nos connaissances du monde et qualifiant la valeur de vérité d'une proposition (pour des recherches plus élaborées, voir par exemple Dendale 1994 ; Hyland 1998 ; Kronning 2007 ; Le Querler 1996 ; Vold 2008 : 62). Plus particulièrement, cette modalité exprime un jugement (un point de vue) de la part du locuteur sur la fiabilité de l'information transmise.
- 19 A travers un parcours du texte Résumé, je me suis concentrée sur les verbes *pouvoir*, *devoir* (dans leur valeur épistémique), *sembler* et les constructions avec l'adjectif *possible*. Sans avoir fait de calculs statistiques, c'est la forme *pourrai(en)t* qui apparaît comme la plus fréquente (13 occurrences dans le corps du texte). C'est aussi la forme qui exprime le plus clairement un sens épistémique, représentant une valeur modale relative aux connaissances. En voici des exemples :
- (6) L'ablation d'une partie des nappes glaciaires qui recouvrent les zones polaires **pourrait** faire monter de plusieurs mètres le niveau de la mer, [...].(p. 14)
- (7) Les études actuelles réalisées avec des modèles globaux prévoient que la nappe glaciaire antarctique restera trop froide pour fondre de manière importante en surface [...]. Cependant, une perte nette **pourrait** se produire si le déversement de glace dynamique l'emportait dans le bilan de masse. (p. 13)
- 20 La représentation se complique quand les expressions calibrées (comme *large concordance*, *degré élevé d'évidence* dans l'exemple suivant) se mêlent avec les expressions «de tous les jours» comme *pourrait*:

- (8) Selon les études ascendantes et descendantes réalisées à ce jour, il existerait un potentiel économique appréciable d'atténuation des émissions mondiales de GES pour les prochaines décennies, qui **pourrait** neutraliser la hausse prévue de ces émissions ou les ramener sous les niveaux actuels (*large concordance, degré élevé d'évidence*). (p. 14)
- 21 Avec *pouvoir* au présent (7 occurrences), c'est n'est plus l'épistémicité qui s'exprime, mais le sens de 'avoir la faculté de faire quelque chose' :
- (9) La coopération internationale **peut** contribuer de bien des manières à réduire les émissions mondiales de GES. (p. 18)
- 22 En ce qui concerne la construction *il est possible que*, seulement 2 occurrences sont repérées:
- (10) **Il est possible** que la modification de l'absorption du CO₂ par les terres et les océans ait un effet de rétroaction sur le système climatique. (p. 14)
- (11) **Il est possible**, au même niveau de stabilisation, que les changements technologiques induits ramènent cette fourchette à 5–65 \$ É.-U. en 2030. (p. 18)
- 23 Et un seul avec le verbe *sembler* :
- (12) Par ailleurs, de plus en plus d'éléments **semblent** indiquer que les zones peu développées ou situées aux basses latitudes, notamment les régions sèches et les grands deltas, seront davantage exposées. (p. 19)
- 24 En revanche, le verbe *devoir* est relativement fréquent (6 occurrences au présent, 10 au conditionnel et une vingtaine dans une annexe placée en dehors du corps du texte). En voici quelques exemples au conditionnel *devrai(en)t*, avec un sens épistémique (pour une étude approfondie du verbe *devoir*, voir Kronning 1996) :
- (13) La poursuite des émissions de GES au rythme actuel ou à un rythme plus élevé **devrait** accentuer le réchauffement et modifier profondément le système climatique au XXI^e siècle. (p. 7)
- (14) Selon les projections fondées sur les scénarios SRES, le pH moyen des océans en surface **devrait** baisser de 0,14 à 0,35 unité au cours du XXI^e siècle. Les effets sur la biosphère marine ne sont pas connus à ce jour, [...]. (p. 12)
- (15) L'inlandsis groenlandais **devrait** continuer de se rétracter et de contribuer à l'élévation du niveau de la mer après 2100. (p. 13)
- 25 Bien des exemples de *devoir* semblent pourtant prendre un sens déontique, notamment les occurrences dans la partie où le GIEC donne des recommandations aux décideurs, dont certaines indiquant une obligation :
- (16) Les sociétés se sont de tout temps adaptées aux conditions météorologiques et climatiques. Toutefois, davantage de mesures **devront** être prises pour réduire les répercussions de l'évolution et de la variabilité du climat [...]. (p. 14)
- 26 Cette acception du verbe *devoir* ainsi que d'autres expressions déontiques méritent des études plus approfondies, notamment dans le discours politique portant sur le changement climatique (voir aussi Fløttum et Dahl 2012 ; Fløttum et Gjerstad 2013a).
- 27 Nous avons vu dans ce rapide parcours que les auteurs du Résumé du GIEC se servent de différents marqueurs de modalité épistémique, à côté des expressions calibrées et prédéfinies, afin de nuancer leur message et exprimer différents types d'incertitude. Pour finir cette partie, je noterai qu'ils ont également recours à des méta-commentaires pour aborder le phénomène difficile de l'incertitude, comme *sans qu'il soit toutefois possible de déterminer avec certitude* dans l'exemple suivant:
- (17) D'après les résultats préliminaires et partiels d'un certain nombre d'analyses intégrées, les coûts et les avantages des mesures d'atténuation seraient du même

ordre de grandeur, **sans qu'il soit toutefois possible de déterminer avec certitude** le mode de réduction des émissions ou le niveau de stabilisation pour lequel les avantages excéderaient les coûts. (p. 22)

- 28 D'autres phénomènes intéressants dans cette perspective portant sur la représentation linguistique de l'incertitude sont le pronom *on* ainsi que l'expression polyphonique et concessive construite à l'aide du connecteur *mais* (voir Fløttum 2013b). Tous ces « instruments » différents contribuent bel et bien à attirer l'attention sur les incertitudes inhérentes au phénomène climatique, à représenter et à souligner les nombreux points de vue qui existent dans le débat sur le changement du climat. Cependant, cette liste d'inventaire est avant tout exploratoire. Des études plus approfondies s'imposent. Il y a actuellement beaucoup de discussions sur l'utilité et l'efficacité de l'information scientifique sur le changement climatique, qui est diffusée dans divers contextes. Les politiciens veulent des messages clairs et le public semble vouloir plus d'information, par exemple sur la manière dont les prédictions sont dérivées et les types d'évidence sur lesquels elles sont basées. De plus, on voit maintenant un plus grand intérêt pour les nombreuses solutions discutées pour réduire les conséquences dangereuses du changement climatique.

2 Narrativisation dans le discours sur le climat

2.1 Introduction

- 29 Les débats sur le changement climatique se réalisent à travers des genres discursifs multiples et les voix qui s'y font entendre proviennent de contextes différents comme les sciences, la politique, les médias, les organisations non-gouvernementales, le monde des affaires et le grand public. On y observe une multitude d'opinions, de valeurs, d'intérêts et de visions du monde. Comment comprendre ces discours hétérogènes (Authier-Revuz 1995/2012) ? Dans cette partie, je soutiendrai que la notion de narrativisation peut contribuer à une meilleure compréhension des nombreuses « histoires » qui se produisent autour de cette thématique (voir aussi Fløttum 2013, 2014).
- 30 Je me limiterai ici à une analyse de quelques documents afin de voir dans quelle mesure la structure narrative pourra contribuer à une description cohérente de la manière dont certains acteurs construisent leur agenda du climat. A mon avis, la perspective narrative représente une perspective fructueuse qui pourra constituer un trait unificateur pour l'analyse des multiples genres qui sont utilisés.
- 31 Ce sera donc une perspective macro-textuelle que j'adopterai ici. Et parmi les genres représentés dans le débat climatique, quelques-uns des plus lus et plus cités globalement sont les rapports rédigés par de grandes institutions internationales telles que le GIEC (ou IPCC), la Banque mondiale et le Programme de Développement des Nations Unies (PNUD). Le but de ces organisations est d'atteindre le grand public : experts, décideurs et médias, mais aussi citoyens ordinaires. Le support empirique de l'analyse entreprise ici sera constitué par deux rapports publiés par ces institutions.
- 32 Avant de passer aux analyses (2.3), je discuterai brièvement la notion de narrativisation (2.2). Dans ma récapitulation, je signalerai également quelques nouvelles pistes pour développer ces études.

2.2 Structure narrative

- 33 Des études antérieures de divers matériaux portant sur le changement climatique montrent de manière nette qu'il n'y a pas un genre discursif précis dans lequel ces textes peuvent être classés (voir Fløttum 2010 ; Fløttum et Dahl 2012) – genre étant compris ici comme l'ensemble de normes souples déterminant à la fois la production et l'interprétation des textes. Ces résultats ne doivent pas surprendre. C'est que le phénomène climatique se manifeste à travers des genres multiples : rapports et articles scientifiques, genres journalistiques différents, documents, programmes et manifestes politiques, programmes des organisations non-gouvernementales (ONG), blogs, discussions sur différents sites de médias sociaux et récits personnels. Ces manifestations textuelles sont souvent des hybrides de voix scientifiques, politiques et autres où des genres différents sont mêlés. Mais comment sont-elles construites et structurées ? Des études exploratoires (Fløttum 2010 ; Fløttum & Gjerstad 2013a) indiquent que ces textes peuvent être considérés comme faisant partie de ce qu'on pourrait appeler *récit* ou *narrations climatiques* ('climate change narratives' en anglais). Par ce terme, je réfère à des textes qui présentent le changement climatique comme un type de *complication* avec des propositions d'*action* implicites ou explicites. Mon objectif est d'étudier dans quelle mesure la structure narrative classique pourra constituer un cadre pertinent pour arriver à une meilleure compréhension des textes en question.
- 34 La notion de narration a souvent été utilisée de manière peu claire et non critique. Dans cette contribution, je voudrais me référer à la structure narrative étudiée telle que développée dans les nombreux travaux réalisés sur le récit et la séquence narrative par Jean-Michel Adam (voir 1999, 2008). Je me propose donc de compter cinq composantes principales constituant cette structure :
- 35 1. Situation initiale (ou orientation)
- 36 2. Complication (déclencheur)
- 37 3. (Ré-)action(s)
- 38 4. Résolution (dénouement)
- 39 5. Situation finale
- 40 En addition, il peut aussi y avoir une composante morale ou évaluative.
- 41 À titre d'illustration, voici un exemple simplifié d'une macro-structure potentielle d'une séquence narrative :
- 42 1. (Situation initiale)Jusqu'au milieu du XXe siècle, le développement humain restait compatible avec les équilibres naturels.
- 43 2. (Complication) Les émissions de CO2 ont augmenté dramatiquement entre 1990 et 2007 et le réchauffement global a causé des problèmes sérieux dans de nombreuses régions.
- 44 3. (Réaction) L'ONU a organisé des conférences internationales (les COPs) pour discuter les actions à entreprendre contre le changement climatique.
- 45 4. (Résolution) Les états négociateurs ne sont pas arrivés à conclure un accord les engageant à entreprendre des mesures concrètes.
- 46 5. (Situation finale) Le changement climatique constitue une menace sérieuse pour notre Planète, et ceux qui y ont contribué le moins sont ceux qui sont les plus vulnérables aux conséquences.

- 47 Pour qu'un texte soit caractérisé comme un récit, les cinq composantes ne sont pas toutes obligatoires. Le cœur est constitué par les composantes du milieu, la *complication* étant indispensable. Mon hypothèse de travail est que dans ce que j'appelle *narration climatique*, la complication est typiquement le changement climatique même.
- 48 Il va de soi que ces textes portant sur le climat ne sont pas identiques aux récits classiques comme par exemple les contes de fée du monde fictionnel. Il y a pourtant certaines caractéristiques essentielles qui peuvent être considérées comme similaires. Une première caractéristique commune est la présence d'une intrigue ('plot'), c'est-à-dire que les narrations climatiques racontent un type de complication, qui est suivie par des actions ou événements qui auront lieu afin d'obtenir des effets particuliers. Un autre trait caractérisant les récits est l'ordre temporel des événements. Cependant, comme le souligne Adam (2008 : 145) : « Un récit qui n'est constitué que d'une simple énumération d'une suite d'actions et/ou d'événements possède un faible degré de narrativisation. » Le troisième trait qui sera mentionné ici est la présence d'acteurs, qui assument des rôles dans la narration comme le ou les héros, méchant(s) ou victime(s).
- 49 Dans les textes à analyser, on pourra s'attendre à pouvoir identifier quelques-uns des traits suivants : la narration du climat se construit autour d'une intrigue dans la mesure où elle raconte un type de *complication* (liée au changement climatique), avec différents types d'*acteurs* (des êtres humains, la nature, la société, des états-nations); cette complication peut être suivie par une série d'événements ou *ré-actions*, ou plus souvent des recommandations (explicites ou implicites) d'actions, qui pourront ou devront être réalisées afin d'obtenir un effet particulier ou *situation finale* ; et, selon les interprétations différentes de la complication, des perspectives morales peuvent également être avancées.

2.3 Analyse narrative de « textes climatiques »

- 50 Nous allons maintenant voir dans quelle mesure la structure narrative pourra être réalisée dans des textes climatiques. Comme support empirique, j'ai choisi de me baser sur les deux textes suivants² :
- 51 1) « Vue d'ensemble » tiré du *Rapport mondial sur le développement humain 2007/2008*
- 52 « *La lutte contre le changement climatique : un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé* » PNUD, Programme des Nations Unies pour le Développement 18 pages, ci-après : HDR (Human Development Report).
- 53 2) « Abrégé » – 'Pour un climat favorable au développement' tiré du *Rapport sur le développement du monde 2010 « Développement et changement climatique »* Banque Mondiale 36 pages, ci-après : WDR (World Development Report).
- 54 Pour plus d'information sur les contextes dans lesquels ces textes sont produits, voir Fløttum et Dahl 2012 ; Gasper *et al.* 2011.
- 55 Pour l'analyse même je me limite donc aux parties sommaires appelées 'Vue d'ensemble' et 'Abrégé' respectivement. Elles traitent toutes les deux du changement climatique en présentant une description de la situation et en offrant des conseils politiques. Leur point de départ est la reconnaissance du fait que ceux qui ont contribué le moins au changement sont aussi ceux qui sont les plus vulnérables aux conséquences, ce qui, dans une perspective narrative, peut être interprété comme la situation initiale et une évaluation en même temps. Dans leurs « histoires », il n'y a pas de vrais héros, mais dans

une interprétation générale on peut dire que les pays riches sont les *méchants* et les pays pauvres les *victimes* :

(18) Les nations riches et leurs citoyens sont responsables de la grande majorité des gaz à effet de serre retenus dans l'atmosphère. Mais les pays pauvres et leurs citoyens sont ceux qui devront payer le prix le plus élevé du changement climatique. (HDR p. 3)

(19) Les pays à revenu élevé peuvent et doivent réduire leur empreinte carbone. (WDR p. 1)

56 Cependant, étant donné le cadrage contextuel et institutionnel des deux rapports, on peut supposer que leurs « histoires » seront à certains égards différentes – le programme PNUD (document HDR) s'intéresse surtout aux questions humaines tandis que la Banque mondiale (document WDR) s'intéresse surtout aux questions économiques.

57 Les deux textes sont construits à l'aide de traits pouvant être considérés comme scientifiques, présentant des arguments nettement basés sur des connaissances scientifiques. En même temps, ils tentent de manière très nette de convaincre leur public de développer une politique spécifique en leur recommandant d'agir :

(20) Responsables du problème, les pays les plus riches ne peuvent se permettre de rester à l'écart et d'assister à la ruine des espoirs et des aspirations des déshérités que le changement climatique expose à des risques accrus. (HDR p. 16)

(21) Il faut agir dès maintenant [...]. Le présent Rapport pose toutefois en hypothèse qu'il est possible de s'attaquer à ces défis en adoptant des politiques intelligentes sur le plan climatique, qui impliquent d'agir maintenant, d'agir ensemble (ou à l'échelle mondiale) et d'agir différemment. (WDR p. 3, 10)

58 Ces deux textes représentent donc dans une certaine mesure un mélange de ce qui traditionnellement est considéré comme du discours scientifique et du discours politique, exposant et expliquant des faits scientifiques en même temps qu'ils tentent de convaincre les lecteurs d'entreprendre des actions. Mais ils se distinguent l'un de l'autre par leur manière de discuter les connaissances scientifiques, interprétées à l'intérieur des deux institutions selon leurs propres conceptions du changement climatique, soutenues par leurs visions du monde respectives.

59 Les deux textes se focalisent sur les causes du changement climatique dans la situation initiale de leur exposé, mais ils diffèrent dans leur façon de développer le reste du schéma narratif. Le focus principal du texte WDR correspond à la composante de (ré-)action, tandis que le texte HDR semble correspondre plus à la composante de la complication et à l'évaluation. Ces présentations aboutissent à des « histoires » différentes.

60 Dans une perspective narrative, le texte 'Vue d'ensemble' de HDR met l'accent sur la complication et l'évaluation. La lutte contre le changement climatique fait partie d'un combat pour l'humanité ; le changement climatique menace la liberté humaine. Le focus principal de ce rapport semble donc être la responsabilité morale. Les pauvres dans le monde entier ainsi que les générations futures sont directement concernés :

(22) Dans le monde d'aujourd'hui, ce sont les pauvres qui supportent l'essentiel des conséquences du changement climatique. Demain, ce sera l'humanité entière qui devra faire face aux risques liés au changement climatique. [...]La bataille contre les changements climatiques dangereux fait partie de la bataille pour l'humanité. (HDR p. 2, 6)

61 En contraste avec le texte 'Vue d'ensemble' de HDR, également dans une perspective narrative, l'« Abrégé » de WDR se focalise plus sur la dimension de la (ré-)action que sur la complication. Il semble justifié d'interpréter le message de ce rapport comme centré sur

la nécessité d'encourager, et même d'imposer la croissance économique afin de réduire la pauvreté et ainsi mieux s'adapter au changement climatique(27 occurrences du mot 'growth'):

(23) La croissance économique est indispensable pour réduire la pauvreté. Elle est aussi au coeur du processus qui permettra de renforcer la résistance des pays pauvres aux variations climatiques. (WDR p. 7)

- 62 Dans ce texte, le changement climatique est dans une certaine mesure présenté comme le méchant puisque ce phénomène menaçant, qui devient aussi très coûteux selon le rapport, pourra entraver la croissance économique. Le texte incite tout le monde à être 'climate-smart' et à chercher des solutions sans que notre vie habituelle soit trop affectée. Il démontre également une croyance nette en la technologie et l'innovation.
- 63 Pour résumer ce rapide parcours, on peut dire que dans le texte HDR l'histoire racontée présente le combat contre le changement climatique comme faisant partie de la lutte pour l'humanité ; le changement climatique devient une menace contre la liberté des êtres humains. Dans le texte WDR, on insiste sur la nécessité de travailler pour la croissance économique, et cela afin de réduire la pauvreté. En ce sens, le changement climatique constitue un obstacle à la croissance – et en plus, initier des mesures contre ce changement sera coûteux économiquement.
- 64 Sans reprendre encore d'autres exemples, je voudrais juste mentionner que nous avons fait des analyses similaires de documents politiques comme les livres blancs – encore un genre différent – et qui nous permet de comparer plusieurs pays. Le trait commun de ces documents est que les gouvernements responsables deviennent les héros de leurs propres histoires (Fløttum & Gjerstad 2013a).

2.4 Récapitulation et discussion

- 65 En renvoyant aux analyses esquissées ci-dessus, je me permets de soutenir que la perspective narrative est utile pour l'interprétation de textes portant sur la thématique du climat. Cette perspective contribue à une meilleure compréhension de ce qui caractérise le discours sur le changement climatique. Cependant, il faudrait entreprendre plus d'études sur des textes appartenant à différents genres pour voir dans quelle mesure la narrativisation en constitue un trait unificateur, comment elle peut convenir à d'autres textes.
- 66 Ces textes se caractérisent par une mise en intrigue dans la mesure où ils racontent une complication (liée au changement climatique), avec différents types d'agents ; cette complication peut être suivie par une série d'événements ou d'actions, ou plus souvent par des recommandations d'action (ou d'inaction !), qui auront lieu ou devront avoir lieu afin d'atteindre une situation finale satisfaisante ; et selon les interprétations de la complication, une évaluation peut également être avancée.
- 67 Le degré de narrativisation dépend de la force de la mise en intrigue, qui, elle, dépend de la présence des cinq composantes (voir Adam 2008 : 145), dont la deuxième – la complication – est obligatoire.
- 68 L'analyse narrative semble particulièrement pertinente pour des études comparatives et en conséquence apparaît comme un outil pour mieux comprendre le débat sur le changement climatique. Cependant, cette analyse n'est qu'un cadre. Pour comprendre ce qui est réellement dit, il faudra passer du niveau macro au niveau micro et entreprendre

des analyses approfondies de faits linguistiques précis. Il y a de nombreux phénomènes qui sont particulièrement pertinents pour le discours climatique, dont j'ai mentionné quelques-uns (section 1) : expressions épistémiques, déontiques et axiologiques. En plus, il faudrait mentionner les connecteurs, pronoms, choix lexicaux, métaphores, discours rapportés (Fløttum&Gjerstad 2013b) ; bien de ces phénomènes se prêtent tout naturellement aux analyses polyphoniques (Nølke *et al.* 2004). Pour toutes les « histoires » portant sur le climat une question centrale est de savoir quelles sont les voix présentes et quelles sont celles qui dominant – et qui dit quoi.

3 Remarques finales

- 69 Par ces analyses je voudrais contribuer à combler le manque de recherches linguistiques et discursives sur la présente thématique. Le rôle du langage dans les débats sur le climat est essentiel. Comme l'expriment Nerlich *et al.* (2010 : 103) : « Les investigations de la communication portant sur le changement climatique ne peuvent pas éviter de prendre en considérations le rôle du langage » (traduit de l'anglais).
- 70 Alors, la question qui se pose – d'une perspective langagière – est comment nous pourrions contribuer à expliquer les différentes manières par lesquelles les divers acteurs, dans différents contextes et à différents niveaux, construisent leur agenda. Nous pouvons, en effet, contribuer par une série de différentes analyses linguistiques et discursives. Cependant, pour parvenir à des réponses valides sur toutes les questions qui se posent, il nous faut collaborer avec d'autres disciplines. Pour arriver à une meilleure compréhension de la construction, l'interprétation et la circulation du discours sur le climat, il faudrait entreprendre des projets interdisciplinaires – linguistes et chercheurs d'autres disciplines humaines en collaboration avec des chercheurs des sciences sociales et sciences naturelles. Il s'agit d'étudier comment le langage peut représenter une réalité extrêmement complexe, mais aussi, ce qui est plus important, comment le langage est interprété et comment il contribue à la construction de cette réalité, voire de nouvelles réalités. A l'Université de Bergen on tente de développer une telle collaboration interdisciplinaire – entre linguistes, politologues, psychologues et climatologues – dans le projet LINGCLIM –abréviation de *LINGuistic representations of CLIMate change discourse and their individual and collective interpretations* (www.uib.no/en/project/lingclim).

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M., 1999, Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes. Paris, Nathan.
- ADAM, J.-M., 2008, La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelles des discours. Paris, Armand Colin.
- AUTHIER-REVUZ, J., 1995/2012, Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire. Limoges, Lambert-Lucas.

- BUDESCU, D.V., BROOMWELL, S. & POR, H.-H., 2009, « Improving Communication of Uncertainty in the Reports of the IPCC », *Psychological Science* 20/3, 299-308.
- DENDALE, P., 1994, « Devoir épistémique, marqueur modal ou évidentiel ? », *Langue française*, 102, 24-40.
- EIDE, E, KUNELIUS, R. & KUMPU, V. (éds.), 2010, *Global Climate, Local Journalisms. A Transnational Study of How Media Make Sense of Climate Summits*. Bochum, Project Verlag.
- FLØTTUM, K., 2010, « A linguistic and discursive view on climate change discourse », *La revue du GERAS*, ASp58, 19-37.
- FLØTTUM, K., 2013a, « Narratives in reports about climate change », dans GOTTI, M., GUINDA, C. S. (éds), *Narratives in academic and professional genres*, Bern, Peter Lang, 277-292.
- FLØTTUM, K., 2013b, « Représentation linguistique d'incertitude dans le discours du changement climatique », dans NORÉN, C., et al. (éds.), *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières*, Bern, Peter Lang, 135-150.
- FLØTTUM, K., 2014, « La narrativisation, trait unificateur des genres du discours climatique ? », dans MONTE, M., PHILIPPE, G. (éds), *Genres & textes. Déterminations, évolutions, confrontation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 239-252.
- FLØTTUM, K. & DAHL, T., 2011, « Climate change discourse: scientific claims in a policy setting », *Fachsprache* 3-4, 205-219.
- FLØTTUM, K. & DAHL, T., 2012, « Different contexts, different “stories”? A linguistic comparison of two development reports on climate change », *Language and Communication*, 32/1, 14-23.
- FLØTTUM, K., DAHL, T. & KINN, T., 2006, *Academic Voices – across languages and Disciplines*, Amsterdam, John Benjamins Publishers.
- FLØTTUM, K. & GJERSTAD, Ø., 2013a. « Arguing for climate policy through the linguistic construction of Narratives and voices: the case of the South-African green paper “National Climate Change Response” », *Climatic Change* 118 (2), 417-430.
- FLØTTUM, K. & GJERSTAD, Ø., 2013b, « Voix citées dans le discours sur le changement climatique : comparaison de deux textes journalistiques français et anglais », *ARENA ROMANISTICA* 13, 54-73.
- GASPER, D., PORTO CARRERO, A.V. & ST.CLAIR, A. L., 2011, « Climate Change and Development Framings: A Comparative Analysis of the Human Development Report 2007/8 and the World Development Report 2010 », *Institute of Social Studies, Working paper 528*, The Hague.
- GIDDENS, A., 2009, *The Politics of Climate Change*, Cambridge, Polity Press.
- HULME, M., 2009, *Why We Disagree About Climate Change. Understanding Controversy, Inaction and Opportunity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HYLAND, K., 1998, *Hedging in Scientific Research Articles*. Amsterdam, John Benjamins Publishers.
- KRONNING, H., 1996, *Modalité, cognition et polysémie: sémantique du verbe modal DEVOIR*. Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.
- KRONNING, H., 2007, « Om epistemiskauttryck i de romanskaspråken », *Kungl. Vetenskaps-Societeten i Uppsala (Royal Society of Sciences), Årsbok 2006*, Uppsala, 107-141.
- LE QUERLER, N., 1996, *Typologie des modalités*, Caen, Presses Universitaires de Caen.
- NERLICH, B., KOTEYKO, N. & BROWN, B., 2010, « Theory and Language of Climate Change Communication », *Wiley International Reviews: Climate Change*, 1/1, 97-110.

NØLKE, H., FLØTTUM, K. & NORÉN, C., 2004, ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, Kimé.

VOLD, E. T., 2008, Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans les articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et médecine. Thèse de doctorat. Bergen, Université de Bergen.

ZACCAI, E., GEMENNE, F. & DECROLY, J.-M., 2012, Controverses climatiques, sciences et politique, Paris, Presses de Sciences Politiques.

NOTES

1. Tous les exemples sont tirés du GIEC 2007, *Résumé à l'intention des décideurs*, résumé se basant sur le 4^e Rapport d'évaluation publié en 2007 (AR4) ; les italiques proviennent du GIEC. Nombre de mots du corps du texte : 5.550 (ne sont pas incluses ici les figures et illustrations). Le GIEC a récemment publié les parties constituant son 5^e Rapport d'évaluation (AR5) ; dont la synthèse était prête en octobre 2014.

2. Ce sont des textes diffusés au niveau international et par conséquent rédigés en anglais, mais je me base ici sur les traductions françaises officielles.

RÉSUMÉS

Dans les débats portant sur le changement climatique – un des grands défis du monde actuel –, nous observons la multiplication de discours fondés sur des compréhensions souvent très différentes du phénomène et de ses conséquences. D'un phénomène principalement physique, le changement climatique s'est en effet transformé en un phénomène politique, social, éthique, culturel et communicationnel, se manifestant dans des discours qui circulent entre science, médias traditionnels et nouveaux, décideurs de différentes catégories, organisations non-gouvernementales et grand public. Dans cette circulation, le rôle du langage devient primordial. En premier lieu, j'aborde la problématique des différentes représentations linguistiques du phénomène du changement climatique, dont la représentation de l'incertitude, trait inhérent au climat. A travers une étude du document « Résumé à l'intention des décideurs » de 2007, publié par le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat), je donne un aperçu d'une sélection de différents moyens linguistiques utilisés dans une approche polyphonique – des expressions contribuant de différentes manières à attirer l'attention sur les incertitudes, mais aussi à représenter implicitement les nombreux points de vue qui existent dans le débat en question. En second lieu, j'adopte une perspective plus discursive, en soutenant que la notion de narrativisation contribue à une meilleure compréhension des nombreuses « histoires » qui se produisent autour de cette thématique. Dans cette partie, les analyses sont basées sur des documents provenant de deux institutions situées au sein de l'Organisation des Nations Unies.

In the debates on climate change – one of the great global challenges, we observe a development where various discourses are constructed, often based on divergent understandings of the phenomenon as well as of its consequences. Climate change has in fact moved from being a

predominantly physical phenomenon to become political, social, ethical, cultural and communicational; a phenomenon which is now explained and discussed in discourses circulating between science, traditional and new media, policymakers, non-governmental organisations and the public. In this circulation, the role of the language becomes primordial. The present article is divided in two main parts. First, I study the issue of different linguistic representations of climate change, in particular the representation of uncertainty, an inherent trait of climate change. Through an analysis, mainly in a polyphonic perspective, of the document « Summary for policymakers » from 2007, published by the IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change), I give an overview of various linguistic expressions. These expressions contribute in different ways to focus on uncertainties, but also to implicitly represent the numerous points of view existing in the climate change debate. Second, I adopt a more discursive perspective, claiming that the notion of narrativisation contributes to a better understanding of the many “stories” produced in relation to this topic. In this part, the analyses are based on documents taken from two institutions attached to the United Nations.

AUTEUR

KJERSTI FLØTTUM

Université de Bergen